CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra royal, le 15 avril 2026. RAMEAU : Platée. M. Vidal, M. Perbost, P. Drehet, J-C. Lanièce… Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino), Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction)

L'Opéra Royal de Versailles reprend l'ébouriffante et colorée production de *Platée*, chef d'œuvre de Jean-Philippe Rameau, dernier *opus* en date de l'inséparable trio Hervé Niquet, Corinne et Gilles Benizio. 18 ans après leur célèbre *King Arthur*, leur complicité est toujours intacte et florissante. Les formidables orchestre et chœur du *Concert Spirituel*, dont les sons sont inimitables, portent la musique de Rameau à la perfection, notamment dans les très beaux moments de ballet dansés par les Académiciens de danse baroque de l'Opéra Royal et chorégraphiés de manière néo-baroque et très intelligente par Pierre-François Dollé.

Le *Prologue* est ici coupé. L'action démarre directement au

début de l'opéra lorsque Cithéron et Mercure fomentent l'horrible farce. Le bocage de Platée est une *favela*, les nymphes des prostituées, Platée visiblement l'une d'elle et en fin de carrière… Mercure et Cithéron sont des maquereaux, ce dernier ayant quelque chose entre Gomez Adams (d'après le chef lui-même) et Dario Moreno. Momus et La Folie sont délirants, lui en animateur de soirée, régulièrement torse nu, et elle en métalleuse au costume couvert de résille de toutes parts, chantant son célèbre récit "*Formons les plus brillants concert*" en s'accompagnant d'une guitare électrique, figurant la lyre dérobée à Apollon. Les metteurs en scène et le chef ont fait le choix de remplacer les récits de Rameau par des textes plus accessibles dans le but de se rapprocher du *music-hall*, monde d'où viennent les metteurs en scène.

Platée est interprétée avec une grande sensibilité par **Mathias Vidal**, haute-contre incontournable de la scène française, et connaisseur de Rameau à qui il a consacré plusieurs enregistrements. Il faut saluer la très émouvante fin de l'opéra où Platée raillée par tous se met à pleurer avant la fin de son air, la musique s'arrêtant un peu abruptement avant la fin, Hervé Niquet quittant sa place pour aller soutenir la pauvre platée dans le silence, éclairé d'une seule petite lumière glacée. Un moment d'émotion qui cueille tout le public, et même tout l'orchestre, chaque soir.

Marie Perbost est une Folie délirante, qui ne recule devant aucune pirouette vocale ou scénique malgré ses quelques mois de grossesse. Une voix pleine et originale pour ce répertoire. La jalouse Junon est interprétée par **Marie-Laure Garnier**, flamboyante et très bonne actrice. Peu habituée du répertoire baroque, elle y apporte une largeur vocale intéressante. Clarine, suivante de Platée, est ici une pieuse sœur pèlerine interprétée avec beaucoup de grâce par **Clara Penalva**, académicienne de l'Opéra Royal. Elle porte très élégamment son seul air, "*Soleil, fuis de ces lieux*", avec une connaissance juste de l'ornementation et une exécution claire et précise.

Pierre Derhet donne toute sa profondeur au personnage de Mercure. Il est assurément l'une des plus belles voix du plateau, alliant une diction précise avec un chant toujours plein et élégant. Il est également un fin connaisseur du répertoire baroque français, habile dans l'attaque de chaque ornement. Il sait également rester toujours comique sans jamais que sa vocalité en souffre. Son complice **Marc Labonnette** en Cithéron est également très comique, n'hésitant jamais à montrer certaines notes écrites par Rameau, si basses qu'elles expriment l'aspect bouffon du personnage. En momus, **Jean-Christophe Lanièce** se montre excellent acteur, dont la plastique est mise en valeur dans cette mise en scène, et fait preuve de beaucoup de finesse, vocalement parlant. Enfin, **Jean-Vincent Blot** incarne tout le ridicule de Jupiter, se pavanant devant la pauvre Platée.

À part celui de Platée, les rôles de ce ballet bouffon sont assez réduits, laissant toute la place aux très bons danseurs de l'Académie de l'Opéra Royal. Ils exécutent les mouvements classiques de la danse baroque avec beaucoup de précision et de grâce. Le chorégraphe **Pierre-François Dollé** mélange très intelligemment ces mouvements avec d'autres, plus contemporains, comme de la *salsa* ou de la danse populaire. Cette chorégraphie est une des plus réussies qu'on ait vu dans un opéra depuis bien longtemps.

Mais le clou du spectacle sont les incomparables choristes et instrumentistes du ***Concert Spirituel*** et leur chef **Hervé Niquet.** Ce dernier n'hésite pas à interagir avec le public de la manière la plus sympathique qui soit. Le son du *Concert Spirituel* est porté par chacun de ses musiciens, tous excellents, parmi lesquels la merveilleuse **Héloïse Gaillard** au hautbois, d'une expressivité fantastique lors des *soli,* ou colorant avec finesse les violons dans les *tutti*. Le chœur, également très présent, offre un son magnifiquement rond et homogène, tout en restant défini et précis dans la diction, si chère à Hervé Niquet.

Un spectacle riche de couleurs et d’humour accessible à tous les publics !

CRITIQUE Opéra. VERSAILLES, Opéra royal, le 15 avril 2026. RAMEAU : Platée. M. Vidal, M. Perbost, P. Drehet, J-C. Lanièce… Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino), Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction). Crédit photographique (c) Droits réservés

---

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. RAMEAU : Platée, 1745. 13-19 avril 2026. Mathias Vidal, Marie Perbost… Shirley & Dino / Hervé Niquet

1745 : événement dynastique à la Cour des Bourbons de France. Louis XV marie son fils, le Dauphin Louis, avec l’Infante d’Espagne Marie-Thérèse. Pour les noces royales, la Grande Écurie de

Versailles, transformée en théâtre temporaire, est l'écrin du nouvel opéra de Jean-Philippe Rameau, compositeur officiel : *Platée*. Comédie lyrique, grand opéra-bouffon, la partition renouvelle totalement le genre lyrique et crée la première comédie musicale de l'histoire. Génie musicien, Rameau réinvente les codes et l'écriture opératiques. Nymphe des marais, la formidable Platée est le sujet d'une farce mordante et cruelle : les dieux (Jupiter et son compère, Mercure) se jouent de la (hideuse) grenouille en lui faisant croire qu'elle est aimée du dieu des dieux ; c'est un drame tragi-comique qui marqua les esprits dès sa création, d'autant plus dans un contexte officiel et royal, d'ordinaire producteur de partitions plus complaisantes. En réalité, les spectateurs crurent reconnaître la laide petite princesse espagnole dans l'héroïne coassante !

Photo : Mirco Magliocca

La Reine des marais à Versailles

Rythmes inventifs et inattendus, orchestre éblouissant, l'œuvre sert de prétexte au compositeur pour démontrer sa maîtrise absolue, délirante, orfévrée dans tous les genres, y compris dans la parodie de lui-même, comme en témoigne la scène hallucinante où La Folie qui aurait dérobé la lyre d'Apollon, déploie son lot de virtuosité italienne, tandis que le rôle-titre compose un personnage unique dans l'histoire lyrique à l'époque défendu par l'excellent haute contre Jélyote, interprète favori de Rameau… Aujourd'hui, le rôle est

un redoutable défi pour tout interprète. Il est relevé avec quel brio par le ténor Mathias Vidal, prêt à incarner… une grenouille, reine des marais.
Dans la salle prestigieuse et magique de l'Opéra Royal de Versailles, le chef d'oeuvre de Rameau est défendu par le trio « infernal » Niquet, Shirley et Dino, partenaires familiers des lieux : après avoir vengé Purcell dans King Arthur et rajeuni Boismortier grâce à Don Quichotte, les 3 complices chaussent à présent ses bottes pour descendre dans le marécage de Platée, et en livrer une lecture « aussi loufoque qu'« historiquement informée », comme il se doit ! »… A l'aune de l'inégalable Platée, se dévoile les grands interprètes. 6 représentations événements à Versailles.

Opéra Royal de Versailles
RAMEAU : Platée
5 représentations événements
Du lundi 13 au dimanche 19 avril 2026
Lundi 13 avril 2026, 20h
Mercredi 15 avril 2026, 20h
Jeudi 16 avril 2026, 20h
Samedi 18 avril 2026, 19h
Dimanche 19 avril 2026, 15h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/rameau-platee/
2h sans entracte

distribution

Mathias Vidal, Platée

Jean-Christophe Lanièce, Momus
Marc Labonnette, Cithéron
Pierre Derhet, Mercure
Clara Penalva, Clarine

Jean-Vincent Blot, Jupiter
Marie Perbost, La Folie
Marie-Laure Garnier, Junon

Académie de danse baroque de l'Opéra Royal
Chœur et Orchestre du Concert Spirituel
Hervé Niquet, direction
Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino),
Mise en scène, costumes
Pierre-François Dollé, Chorégraphie (nouvelle création)
Hernán Peñuela, décors
Patrick Méeüs, lumières

_____

CRITIQUE, festival. BEAUNE, 42ème Festival International de Musique Baroque (Basilique Notre-Dame), le 19 juillet

2025. RAMEAU : Dardanus (en version concertante). R. van Mechelen, C. Poul, M. Perbost, T. Dolié… Les Ambassadeurs-La Grande Écurie, Emmanuel Resche-Caserta (direction)

Repliés dans la Collégiale Notre-Dame pour cause de potentiel mauvais temps, les chanteurs de cette production déjà donnée à Tourcoing et à Radio-France en mars dernier, mais avec une équipe en partie renouvelée, ont livré à Beaune une interprétation superlative de cette version inédite *Dardanus*, la troisième tragédie lyrique de Jean-Philippe Rameau.

Tous, sans exception, ont impressionné par leur engagement dramatique, la qualité de leur diction et de leur présence scénique, malgré l'indigence d'un livret où il ne se passe pas grand-chose et qui cumule les poncifs de la tragédie lyrique, sans les qualités poétiques d'un Quinault, ni même d'un Pellegrin. *Exit* en partie le merveilleux de la version originale de 1739, le livret remanié se concentre davantage sur l'aspect tragique de l'intrigue, qui inspire à Rameau l'une des plus belles pages pour haute-contre du XVIIIe siècle, « *Lieux funestes* » – que Minkowski avait retenue dans son excellente, bien qu'hétéroclite, version de l'œuvre. Il

s’agit en fait d’un état intermédiaire de l’opéra, celui d’avril 1744, avant la version définitive, orpheline de son prologue (trop long d’un point de vue dramaturgique) de 1760, qui s’appuie sur celle également remaniée de mai de la même année, retenue par György Vashegyi et Raphaël Pichon, tous deux en concert et au disque. L’œuvre est sans doute typiquement celle que l’on pourrait écouter les yeux fermés, tant la musique est constamment inspirée, très souvent géniale et la part impressionnante des parties instrumentales (ensorcelant tambourin du prologue, véhémentes tempêtes et grandiose chaconne) foisonnantes et somptueuses, montre à quel point Rameau pouvait être dubitatif sur la pertinence d’un genre qui n’a jamais vraiment été une caractéristique de l’idiosyncrasie française. *Dardanus* illustre la fameuse phrase de Saint-Évremond visant à définir ce qu’est l’opéra : « *Une sottise chargée de musique, de danses, de machines, de décoration, est une sottise magnifique, mais toujours une sottise* ».

Mais **Emmanuel Resche-Caserta** a su, dès l’ouverture, capter admirablement le potentiel dramatique de la musique ramiste, faite de mille nuances qui sont autant de variations sur l’ondulation changeante des affects. Car le drame est dans la musique, plus que dans le texte. Les gestes du jeune chef, à la fois amples et d’une précision d’entomologiste, mettent en valeur une constante pulsation rythmique dont les différents interprètes réussissent à tirer parti.

Quand un livret est mauvais et qu’il est sauvé par une musique superlative, il faut l’incarner comme s’il était bon. Voilà ce qu’ont compris tous les chanteurs qui incarnent les différents personnages, avec un saut qualitatif indéniable par rapport au concert de mars dernier. Dans le rôle-titre, **Reinoud Van Mechelen** prouve qu’il est sans conteste le meilleur haute-contre à la française. Bouleversant de bout en bout, sa diction impeccable est au service d’un chant pathétique qui fait mouche à tous les coups. Dans les récits, assez rares,

comme dans les formes closes (outre le « *Lieux funestes* », son « *Ingrate, il vous adore* » est proprement bouleversant), la qualité de son chant atteint des sommets d'expressivité. **Camille Poul** (qui remplace Emmanuelle de Negri…) campe – après celui de l'Amour du prologue, le rôle tragique d'Iphise avec un panache sidérant, une aisance d'autant plus impressionnante qu'une seule journée de répétitions a précédé le concert. Son chant est d'une noblesse rare et donne l'impression de faire découvrir ce que le texte de Le Clerc de la Bruère avait de non-dit, comme la révélation d'une aposiopèse dramatique. **Marie Perbost**, déjà présente à Paris, incarne le double rôle de Vénus et d'une Phrygienne, au timbre charnu et d'une grande précision rythmique, tandis que l'Anténor de **Thomas Dolié** surpasse aisément le chant désordonné d'**Edwin Fardini,** par le contrôle sans faille de son émission (les graves sont magnifiques) et une déclamation qui est un modèle du genre. Enfin, bénéficiant de l'expérience du concert tourquennois et parisien, **Stephan MacLeod** est un Teucer et un Ismenor remarquables, même si l'on eût souhaité plus de noirceur dans le chant pour être plus en phase avec la haine que le premier inspire.

Comme toujours, le **Chœur de chambre de Namur** excelle aussi bien dans les passages plus festifs de célébration, propres à la tragédie lyrique, que dans ceux plus populaires, l'une des révélations de cette version inédite, marquée par une incroyable et rare opulence de l'orchestre. Pour le théâtre, on repassera, pour la musique, cette soirée bourguignonne est à marquer d'une pierre blanche.

CRITIQUE, festival. BEAUNE, Festival International de Musique Baroque, le 19 juillet 2025. RAMEAU : Dardanus (en version

concertante). R. van Mechelen, C. Poul, M. Perbost, T. Dolié… Les Ambassadeurs-La Grande Écurie, Emmanuel Resche-Caserta (direction). Crédit photo. © Gérard Philippe

---

CRITIQUE, opéra. PARIS, Palais Garnier, le 24 septembre 2024. OFFENBACH : Les Brigands. M. Beekman, M. Vidal, M. Perbost, L. Naouri, A. Dennefeld… Barrie Kosky / Stefano Montanari.

On l'aperçoit au loin, au fond de l'Avenue de l'Opéra, la façade du parangon du rêve du préfet Haussmann… et puis l'on entre sous le regard des Haendel, Gluck, Lully et Rameau; et l'on monte cet escalier iconique de bronze et de marbre à foison; et d'un coup on se trouve drapé de dorures et de soie écarlate sous les nuées multicolores de Marc Chagall. Le Palais Garnier est une mise en abyme en soi, une illusion dès son apparition furtive

dans la ville, comme un mirage au cœur de la procession incessante des phares automobiles. Une salle de spectacle, quelle qu'elle soit, n'est pas simplement le cadre des rêves en tableaux vivants, mais c'est aussi une tribune. Dès lors qu'un théâtre ou un opéra occupe l'espace public, il participe au tissu social. Rien n'est innocent dans l'art et encore moins dans un art vivant et public. Offenbach et ses librettistes étaient conscients de la nature éminemment politique de toute expression de leur talent réuni.



La somptueuse bonbonnière de Charles Garnier ouvre ses sortilèges avec ***Les Brigands*** de **Jacques Offenbach**. Composée sur un livret du duo génial de Meilhac et Halévy, cette satire

politico-économique nous plonge malgré nous dans une intrigue qui semble prendre sa source dans l'actualité politique d'une France à la dérive depuis le mois de juin. Espace public s'il en est, le doux velours cramoisi des sièges de l'orchestre n'a pas amorti des commentaires acerbes de quelques spectatrices et spectateurs à l'entracte. Truffée de propos homophobes et parsemée d'intolérance, cette litanie au nouveau ministre de l'Intérieur nous a laissé pantois. Désormais les plateformes audiovisuelles ont envoyé leurs ambassades au cœur de ce qui demeure le refuge de la liberté de création. Certains propos nous ont tellement choqués que le cœur a chaviré et s'est brisé sans bruit sur l'épaisse moquette.

Et pourtant, le pari audacieux d'**Alexander Neef** de confier la mise en scène de cet opéra comique à **Barrie Kosky** fonctionne si bien et sort cette partition du placard du ringard. Le metteur en scène australien réussit si bien qu'il apporte une vision sans concessions digne du livret et de la partition. A l'égal de Thomas Jolly pour la fabuleuse cérémonie d'Ouverture des Jeux de Paris 2024, Barrie Kosky a décidé de montrer la diversité avec naturel et sans ambages. En abattant les murs que tant d'adorateurs de « l'ordre » ont dressés, le brillant metteur en scène et son équipe ont galvanisé la distribution et proposent une vision universelle et cosmopolite de notre propre reflet. Outre la beauté manifeste et désopilante de tous les tableaux, la nouvelle dramaturgie et les dialogues signés par **Antonio Cuenca Ruiz** apportent une fraîcheur vivifiante à ces *Brigands*.

La mise en scène de Barrie Kosky est conçue comme une fable qui nous confronte à notre côté « brigand ». Nous sommes toutes et tous des parias et des effrontés. Avec beaucoup de subtilité, malgré les apparences, ce spectacle rend un hommage appuyé à l'idiosyncrasie française, surtout à cette insolence proverbiale qui existe depuis l'épisode du vase de Soissons et se poursuit jusqu'à Bertrand Blier. On tend à l'oublier, assourdis par les aras médiatiques, la France n'est ni de

droite ni de gauche, elle n'est pas simplement Marianne ou Jeanne d'Arc, elle est révolutionnaire dans toutes le fibres de sa quintessence. *Les Brigands* version Barrie Kosky sont une révolution et c'est sans doute pour cette raison qu'elle a suscité tellement de remous. Un miroir tendu est toujours une surprise, surtout quand on s'y rapproche.

Ici Falsacappa est une *drag-queen* qui apparaît dès l'ouverture dans le *look* enflammé de Divine / Babs Johnson dans le mythique *Pink Flamingos* de John Waters, maquillage et revolver à l'appui. Suivent des moments de haute voltige chorégraphique (**Otto Pichler**) et des costumes étincelants de **Victoria Behr** affublant la troupe de brigands de fripes *70's* à foison. L'arrivée des espagnols est iconique avec force *Mater dolorosa* et Christ en majesté. Sortis directement de la cour de Philippe IV et des tableaux de Velazquez, leur espagnol s'assimile davantage aux plus grands succès des radios de Marbella des années 2000. La cour de Mantoue fait référence directement au *Neorealismo* avec un clin d'œil à une scène légendaire du *Roma* de Fellini et son défilé de mode ecclésiastique. Chaque détail de cette mise en scène est pensé et fait appel à une large partie de la culture occidentale et ses avatars pop. Barrie Kosky a fait rentrer le Camp sur la scène de l'Académie nationale de Musique dont les dorures ne sont pas sans rappeler l'excès cher aux notes de Susan Sontag. N'en déplaise aux plus hiératiques amateurs d'opéra, l'art lyrique est le plus *Camp* de tous les arts. L'opéra est l'art du « *more is less* » et c'est ce qui le rend terriblement humain et fascinant.

Pour réussir un tel pari, l'Opéra de Paris a réuni une distribution fantastique. D'abord le Falsacappa de **Marcel Beekman** est extraordinaire ; c'est plus qu'un interprète, c'est un « *perfomance artist* ». A l'égal des *drag-queens*, il devient un personnage à part entière et nous emmène avec lui tout le long de son incarnation du brigand en chef qui s'inquiète de sa fille aux ambitions dangereusement

bourgeoises. Marcel Beekman est le digne héritier de l'artiste total que fut Michel Sénéchal. Nous espérons l'entendre un jour en Ménélas dans la *Belle Hélène* ou d'autres rôles qui vont continuer à nous faire découvrir les différentes facettes de cet excellent artiste.

Et sa fille, l'intrépide Fiorella est idéalement incarnée par **Marie Perbost.** Avec une voix riche et d'une grande agilité, la soprano sait parfaitement naviguer dans le style offenbachien. En outre, elle nous montre toute sa palette histrionique à l'image d'une Giulietta Massina, elle peut être touchante et drôle, une leçon d'interprétation formidable. Vite qu'on la distribue dans un Donizetti! En passant de banquier à bandit, le passage n'est pas très difficile pour la formidable **Antoinette Dennefeld.** Nous l'avions entendue dans la recréation du Roi Carotte du même Offenbach à l'Opéra de Lyon, ici dans le rôle acrobatique de Fragoletto. Nous avons adoré son interprétation, à la fois touchante dans « *Quand tu me fis l'insigne honneur* » , puis débordante d'énergie sans faillir à la précision dans « *Falsacappa voici ma prise* » . Le duo du notaire avec Marie Perbost réinvente ce tube et le promet à un avenir éternel. **Mathias Vidal** montre que le style d'Offenbach n'a aucun secret pour lui dans le rôle du Prince de Mantoue. Il est à la fois maître du jeu sans tomber dans la caricature et musicalement il sait apporter aux dynamiques redoutables de la partition, une personnalité digne de plus grands interprètes. On espère le retrouver bientôt dans un Nemorino ou un Paolino du *Matrimonio Segreto*.

Un autre ténor incroyable est **Philippe Talbot** dans le rôle à poncif du Comte de Gloria-Cassis. Affublé de force fraise et perruque rousse du « *Rey Planeta* » , il débite l'air espagnol avec une très belle ligne vocale et des sauts dignes du *cante jondo*. Nous apprécions aussi un jeu à faire mourir de rire les spectateurs les plus ronchons. C'est un vrai plaisir d'entendre **Yann Beuron** dans le rôle du Baron de Campotasso. Nous avons toujours aimé la justesse vocale et histrionique

dans ce répertoire. De même d'entendre et voir **Laurent Naouri** en Chef de Carabiniers. Leur duo de l'ambassade est iconique! Un autre duo de légende sont les déesses felliniennes **Doris Lamprecht** et **Hélène Schneiderman** qui chouchoutent le Prince de Mantoue.

Nous avons aussi remarqué la voix puissante et veloutée d'**Adriana Bignagni Lesca** dans le rôle « méninesque » de la Princesse de Grenade. Par ailleurs nous serions injustes de ne pas mentionner les artistes des **Choeurs de l'Opéra national de Paris** dont la diction, la justesse et la beauté dans les ensembles ont déroulé la partition avec soin. Saluons le travail remarquable de la cheffe des choeurs **Cheng-Lien Wu**.

Dans le rôle initial du caissier, la comédienne **Sandrine Sarroche** est une certaine ministre du budget de la principauté de Mantoue. Avec force veste Chanel pied-de-poule et *brushing* façon Oudéa-Castéra, Mme la ministre nous débite un soliloque d'actualité ciselé à l'arme blanche. Brillant monologue dont elle est l'autrice qui a choqué les uns et fait s'esclaffer les autres. Rompue au *stand-up*, Sandrine Sarroche réussit avec panache la tyrolienne vertigineuse du Caissier et nous rappelle que le plus grand voleur sévit peut-être sous les ors des allées du pouvoir.

Les musiciennes et musiciens de l'**Orchestre de l'Opéra national de Paris**, conduits par un **Stefano Montanari** enthousiasmant, se saisissent des milliers de croches d'Offenbach avec respect pour le style et une grande clarté dans les timbres et les dynamiques. Les attaques sont justes et précises, les pupitres excellent et la tension ne retombe jamais.

Après la grande fête de l'amnistie de Falsacappa et sa bande, serons-nous capables d'accepter aussi la différence ? Cette question soulevée, déjà par Thomas Jolly en juillet, a eu une réponse problématique. Allons-nous enfin réaliser que la véritable beauté est dans le contraste ? Le poing fermé de

l’ordre sans objet détruit plus qu’il ne protège. Gageons que le message de ces *Brigands* va durer au-delà de la saison 24/25 et démontre l’importance essentielle du spectacle vivant dans nos temps troublés. A l’heure où le conformisme cherche à brider tous les élans, n’est-ce pas sur scène que naissent les révolutions ?

_____

CRITIQUE, opéra. PARIS, Palais Garnier, le 24 septembre 2024. OFFENBACH : Les Brigands. M. Beekman, M. Vidal, M. Perbost, L. Naouri, A. Dennefeld… Barrie Kosky / Stefano Montanari. Photos (c) Agathe Poupeney.

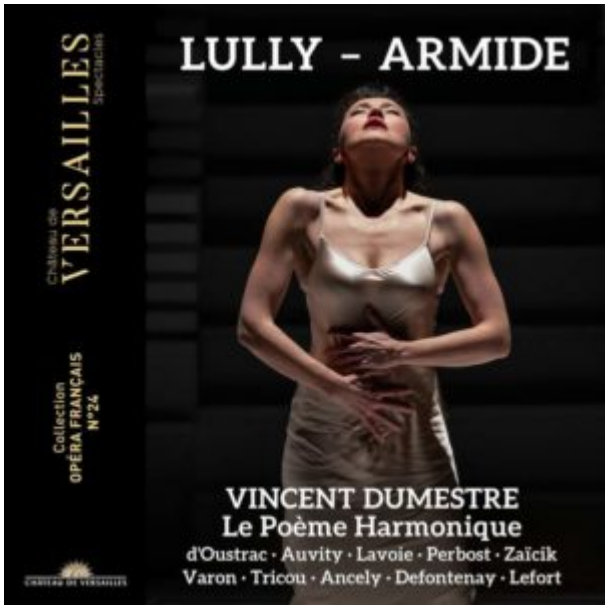
VIDÉO : extrait des « *Brigands* » selon Barrie Kosky au Palais Garnier

---

CRITIQUE CD événement. LULLY : Armide (1686). S. d’Oustrac, C. Auvity, T. Lavoie, M. Perbost… Le Poème Harmonique / Vincent Dumestre (2 CD Château de Versailles

Spectacles).

Glorifiée par le Tasse dans sa *Jérusalem délivrée*, les plus grands compositeurs – de Lully à Dvorak, en passant par Gluck et Rossini – ont succombé à la séduction de l'irrésistible magicienne *Armide*. Et tandis que l'Opéra-Comique la met en son affiche en ce mois de juin 2024 (avec Ambroisine Bré dans le rôle-titre et sous la direction de Christophe Rousset à la tête de ses Talens Lyriques…), sort opportunément le superbe enregistrement discographique qu'en avait réalisé Château de Versailles Spectacles suite aux représentations scéniques du chef-d'oeuvre lyrique de Jean-Baptiste Lully à l'Opéra Royal de Versailles en mai 2023 (avec Stéphanie d'Oustrac en magicienne, et sous la direction de Vincent Dumestre à la tête de son Poème Harmonique).



Armide de Lully a été créée le 15 février 1686 sur la scène de l'**Académie royale de musique**. **Philippe Quinault** s'était inspiré d'une source littéraire en tous points respectable : ***La Gerusalemme liberata,*** poème héroïque dicté au **Tasse** par les entreprises des chevaliers chrétiens partis libérer le Saint-Sépulcre à la suite de Godefroi de Bouillon. Les chants IV, V, X, XIV, XV et XVI narrent les aventures amoureuses d'Armide, sublime et infidèle magicienne païenne, qui avait le

pouvoir de se faire aimer des valeureux croisés, de Renaud en particulier, chevalier sans peur et sans reproche. La fable d'Armide n'était en rien une nouveauté pour la culture française du XVIIe siècle, et en 1617, les deux amants avaient été les protagonistes d'un ballet représenté en l'honneur du tout jeune roi Louis XIII. De manière prophétique, enfin, Quinault les avait mis en scène dans le cinquième acte de la *Comédie sans comédie* (1655) et Lully dans une entrée de son ballet *Les Amours déguisés* (1664), dans lequel le florentin eu avait la possibilité d'explorer le potentiel dramatique de la scène où Armide, abandonnée par Renaud, bascule dans le désespoir.

Il faudra malgré tout attendre la création de la tragédie lyrique de Quinault et Lully pour que le mythe accède à une notoriété universelle dans la culture française. La coproduction de Quinault et Lully conquiert rapidement les faveurs du public, et s'impose très vite comme la meilleure tragédie lyrique des deux hommes. Amplifiant la légende, *Armide* allait constituer le dernier avatar de l'heureuse collaboration entre un compositeur et un librettiste qui, à partir de rien, avaient créé, à travers onze tragédies en musique et en l'espace de seulement treize années, une tradition lyrique nationale, expression scénique et musicale du Grand Siècle de Louis XIV. Lully en effet, allait mourir en mars 1687, suivi en novembre 1688 de son fidèle collaborateur…

Par-delà d'authentiques moments de belle musique et de fort impact scénique, l'opéra de Lully présente des situations où s'exprime une esthétique lyrique en contact, sur de nombreux points, avec celle du théâtre tragique contemporain. Le monologue de l'héroïne à la fin de l'acte II ("*Enfin il est en ma puissance*") concrétise en particulier l'idée-même du théâtre lyrique français. Victime d'un sortilège de la magicienne, Renaud est étendu dans un sommeil profond; armée d'un poignard, l'enchanteresse sort de sa cachette et

s’approche. Renaud est un ennemi et, de surcroît, le seul chevalier de l’armée chrétienne, à demeurer insensible à son charme irrésistible. La lame est sur le point de s’abattre quand Armide, soudain troublée, s’interroge sur sa véritable détermination : tremblante, soupirante, elle est incapable d’achever son geste. En l’espace de vingt-trois vers, soutenus par une déclamation intense et vibrante, avec l’unique accompagnement du *continuo,* la protagoniste incrédule et le spectateur assistent à la transformation lente et inexorable du désir de vengeance en une prise de conscience du sentiment amoureux.

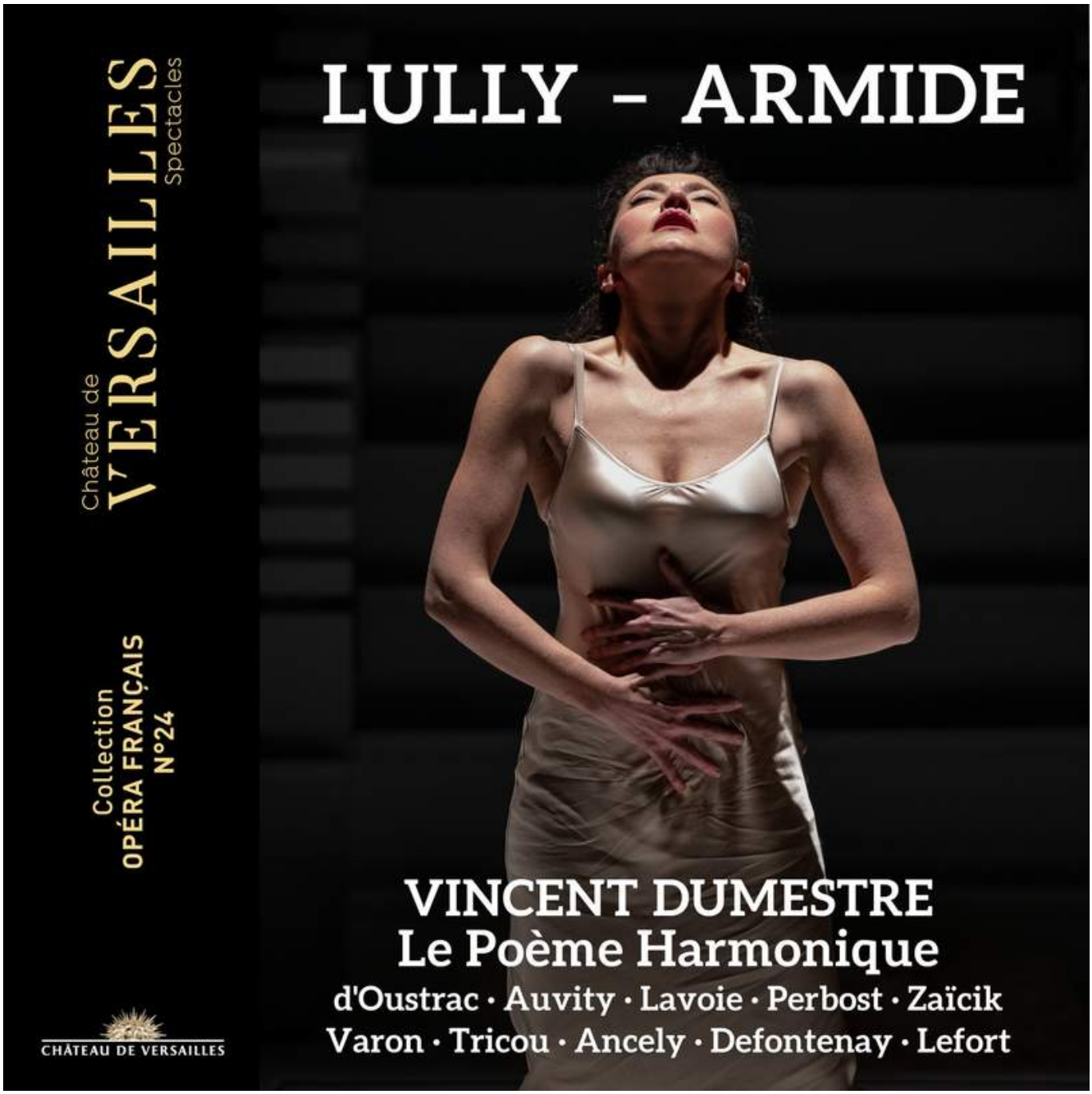
Le point culminant de l’ouvrage, celui où l’interprète suscitait le plus d’admiration, celui qui pouvait décider du succès de tout l’opéra n’était donc pas le moment où s’exprimaient de grandes qualités de virtuose, mais bien celui où s’épanchaient d’immenses dons d’actrice. La créatrice d’*Armide*, seul personnage psychologiquement fouillé de l’ouvrage, s’appelait Marthe Le Rochois, *prima donna* à laquelle Lully avait destiné ses principales héroïnes féminines à partir de *Proserpine* en 1680. Ses contemporains sont unanimes à lui reconnaître un immense talent, à la fois dans le chant et la déclamation. Même si cette scène allait demeurer la plus fameuse de l’oeuvre lullien, *Armide* offrait d’autres tableaux mémorables, riches en situations spectaculaires (le divertissement infernal de l’acte III), en musique raffinée (l’imposante et belle passacaille, clou du divertissement), en pathétisme intense (les scènes finales, malédiction, plainte et délire d’Armide abandonnée, précédant l’écroulement spectaculaire du palais enchanté).

Par bonheur, la **grande qualité de la prise de son** du présent enregistrement rend toutes ces scènes particulièrement présentes et vivantes, et on pourrait dire que les images “s’entendent” ici avec acuité, grâce au formidable engagement dramatique tant des superbes chanteurs réunis par **Laurent Brunner** à Versailles, que les admirables musiciens de la

phalange baroque. A tout seigneur tout honneur, c'est d'abord la grande **Stéphanie d'Oustrac** qui éblouit de bout en bout dans le rôle-titre, avec son tempérament de feu, mais sachant admirablement nuancer son chant. Grâce à son magnifique timbre, la solidité de ses aigus, et la largeur des graves, c'est peu dire que le rôle de la magicienne lui va comme un gant !

Et par bonheur, son environnement est de haute volée, à commencer par le Renaud de **Cyril Auvity**, dont on goûte avec délice la voix de ténor aigu à la française, toujours haut placée et parfaitement projetée. De leur côté, **Marie Perbost** et **Eva Zaïcik** prêtent leurs magnifiques timbres non seulement aux Allégories du Prologue, et aux Suivantes d'Armide, mais aussi aux fausses amoureuse d'Ubalde du Chevalier danois, chantés ici avec brio par **David Tricou** et **Virgile Ancely** (tragiquement disparu quelques semaines plus tard). Le baryton-basse québécois **Tomislav Lavoie** offre à Hidraot sa voix pleine et sonore, et un timbre accrocheur et suffisamment rocailleux pour incarner ce personnage de "méchant". **Timothée Varon** croque le personnage de La Haine à la pointe sèche, avec une voix pleine d'une revigorante santé. Une mention, enfin, pour les jeunes **Anouk Defontenay** et **Jeanne Lefort** en Bergères.

Qui a jamais pensé que la musique de Lully était solennelle et emphatique, au point d'en être parfois ennuyeuse ? **Vincent Dumestre** et son **Poème Harmonique** apportent ici la preuve (éclatante) du contraire, avec une générosité sonore qui s'étend à un continuo dont la richesse fait ressortir la poésie du texte de Quinault, avec une pugnacité et un dynamisme qui confère à la tragédie de Lully une poignante humanité.



CLASSIQUENEWS C' LE CLIC

CRITIQUE CD événement. LULLY : Armide (1686). S. d'Oustrac, C. Auvity, T. Lavoie, M. Perbost… Le Poème Harmonique / Vincent Dumestre (2 CD Château de Versailles Spectacles). **CLIC de CLASSIQUENEWS, printemps 2024.**

Plus d'infos sur le site du label Château de Versailles Spectacles / Boutique :
https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1837/cvs124_2cd_armide

Autres titres de **Jean-Baptiste Lully** disponibles sur la **Boutique de Château de Versailles Spectacles** :

Atys :
https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1361/cvs126_3cd_atys

Psyché :
https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/629/cvs086_2cd_psyche

Phaéton :
https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/519/cvs015_cd_dvd_phaeton

Cadmus et Hermione : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/467/cvs037_cd_cadmus_et_hermione

LES ÉPOPÉES : Divas en guerre, les 4 (Sens) et 6 juin (Paris) 2024. Claire Lefilliâtre / Marie Perbost. Les Épopées, Stéphane Fuget.

Rendez-vous les 4 et 6 juin à Sens et à Paris pour la reprise du programme « *Divas en guerre* », créé à Potsdam en 2023. Stéphane Fuget et ses musiciens des Épopées accompagnent ainsi Claire Lefilliâtre et Marie Perbost dans un duel de divas survoltées.

Inspirées de **la rivalité entre La Cuzzoni et La Bordoni**, deux divas des années 1720, nos deux sopranos interpréteront avec humour et impétuosité les grands airs d'opéra de Haendel, Bononcini, Marcello, Mancini…

Rivalités perfides, joutes vocales : la tension est à son comble entre les deux célébrissimes Divas italiennes à l'orgueil exacerbé. Francesca Cuzzoni et Faustina Bordoni créèrent à Londres dans les années 1720 plusieurs grands rôles féminins d'opéras de Haendel. Les londoniens se passionnent alors pour l'*opera seria* italien.



Ca’ Rezzonico Sala dei pastelli – Ritratto di Faustina Bordoni Hasse

Tempérament de feu et vocalises acrobatiques, la mezzo **Faustina Bordoni** incarnent de nombreuses héroïnes Haendéliennes : Alceste (Admeto), Pulcheria (Riccardo Primo) en 1727, Elmira (Siroe), Elisa (Tolomeo, 1728)… en 1730, La Bordoni épouse le compositeur Adolf Hasse. La Soprano **Francesca Cuzzoni** pour sa part que Haendel favorisa pour le King’s Teater en la payant aussi cher que le castrat vedette Senesino (son partenaire régulier), marque tout autant les spectateurs londoniens dans les rôles de Teofane (Ottone, 1722 / le fameux air « Falsa imagine » qui deviendra son air signature), Asteria (Tamerlano), surtout Cléopâtra (Giulio Cesare), Rodelinda…

L’affrontement des deux cantatrices fut si grande qu’elles finirent par s’insulter violemment et en venir aux mains, s’arrachant les cheveux sur la scène du King’s Teater Market (juin 1727) en présence d’un public survolté lors d’une représentation de l’Astianatte de Bononcini ! **Claire Lefilliâtre** et **Marie Perbost** et **Les Épopées** restituent l’ambiance survoltée de l’opéra à Londres au XVIIIème avec

impétuosité et humour, intensité et virtuosité…



(Portrait de Faustina Bordoni au luth, par Bartolomeo Nazari – Pastel par Rosalba Carriera DR)

DIVAS en GUERRE…
La Bordoni / La Cuzzoni

SENS, Théâtre
Mardi 4 juin 2024 – 20h30

Infos et réservations

PARIS, Cathédrales Saint-Louis des Invalides
Jeudi 6 juin 2024 – 20h

Infos et réservations

Claire Lefilliâtre et **Marie Perbost**, sopranos
Orchestre Les Epopées
Stéphane Fuget, direction



Claire Leffilliâtre (© Ch. Pelé) et Marie Perbost (©Romane Begon)

TOULOUSE, Théâtre National du Capitole. MOZART : Idomeneo (du 27 février au 7 mars 2024). Marie Perbost, Cyrille Dubois… Satoshi Miyagi /

Michele Spotti

A 25 ans, Wolfgang Amadeus MOZART (1781) porte le genre seria à un niveau jamais atteint avant lui, réservant à l'orchestre un souffle épique souvent irrésistible (où se glisse aussi l'essor des danses) ; aux côtés de l'intrigue individuelle qui affronte un père et son fils, bientôt démêlée par une princesse étrangère (Ilia, figure centrale), le compositeur place le choeur au devant de la scène. Idomeneo est ainsi un grand opéra à la fois tragique et poétique où règne la souveraine et divine musique… celle d'Amadeus Mozart.

Dans cette production qui provient du Festival d'Aix 2022, le metteur en scène japonais **Satoshi Miyagi** fixe l'action sur 2 niveaux : celui des dieux (Neptune), inflexibles et cruels sur d'immenses socles mobiles ; celui des hommes, faibles créatures inféodées à l'humeur divine (à terre, traités comme une masse indistincte). Au temps des guerres, se téléscopent ainsi l'Antiquité grecque et les conflits du Japon moderne… La production toulousaine regroupe une distribution prometteuse – avec entre autres l'Ilia de **Marie Perbost** et l'Idamante (le fils éprouvé par son père) de **Cyrille Dubois…**

Idomeneo, Rè di Creta

opera seria en 3 actes – Livret de Giambattista Varesco Créé le 29 janvier 1781 à Munich – Durée : 2h55

TOULOUSE, Théâtre du Capitole
INFOS & RÉSERVATIONS :
https://opera.toulouse.fr/agenda/operas/idomenee/



Distribution

Ilia : Marie Perbost
Idomeneo : Ian Koziara
Idamante : Cyrille Dubois
Elettra : Andreea Soare
Arbace : Petr Nekoranec
Grand Prêtre : Kresimir Spicer

La Voix* : Alexandros Stavrakakis (*voix enregistrée)

Crétoises et Troyens : Amélie Raison, Cécile Piovan, Antonin Alloncle, Olivier Déjean ;
Danseuses et danseurs : Jorge Calderon Arias, Anne-Laure Chelle, David Lobera, Marion Michel, Mathilde Montginoux, Minh Nguyen, Ophélie Parot, Camille Revel, Ken Sugiyama, Romane Vivier;

Orchestre National du Capitole de Toulouse
Chœur de chambre Les Eléments

Coproduction avec le Festival d’Aix-en-Provence (2022)

Photo : JL Fernandez / Festival Aix en Provence 2022